



# apartés

52

51<sup>e</sup> saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»  
(Roland Barthes, Avignon 1954)

## Éditorial

« POUR POUVOIR CRÉER, ENCORE FAUT-IL AU PRÉALABLE DÎNER ! »



Beaumarchais

En France, c'est **Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais**, après le triomphe du *Barbier de Séville*, qui lance cette revendication frondeuse pour défendre et protéger la condition matérielle des écrivains. Mandaté par la société d'auteurs qu'il vient de fonder, il part en guerre, dès 1777, contre les privilèges financiers abusifs des directeurs de théâtre et des Comédiens du Roi. Mais il lui faudra attendre **les lois révolutionnaires de 1791 et 1793** pour que soient accordées aux auteurs, la reconnaissance de leur

propriété intellectuelle durant leur vie ainsi que leur rémunération proportionnelle aux recettes de l'exploitation publique de leurs œuvres.

Ce droit acquis en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, connaîtra une évolution internationale et de plus en plus protectrice : depuis 1948, il est inscrit dans la **Déclaration universelle des Droits de l'Homme** ; les intérêts moraux et financiers de tout créateur d'une œuvre scientifique, littéraire ou artistique, sont ainsi garantis, avec quelques variantes, dans 58 états, (article 27).

De quoi s'agit-il ?

**Le droit moral** est inhérent à la personne de l'auteur : la paternité de l'œuvre et le respect de son intégrité doivent être reconnus dans le cadre de sa diffusion. Pour le théâtre, l'éditeur, les entrepreneurs de spectacles et les diffuseurs sont tenus de respecter toutes les exigences de l'auteur concernant les modalités de la communication au public. Un romancier peut, par exemple, contrôler ou même interdire une adaptation pour la scène. En France, ce droit est « **inaliénable, perpétuel avec transmission aux héritiers ou ayants droit** ».

**Les droits patrimoniaux** confèrent au créateur le monopole d'exploitation économique sur son œuvre pour une durée variable, (50 ans en Europe), mais 70 ans en France. Au-delà de ce terme, l'œuvre entre « dans le domaine public ». L'auteur dramatique dispose du droit exclusif d'exploiter sa pièce et d'en tirer profit grâce au **droit de reproduction** et au **droit de représentation** dont il a lui-même fixé les conditions par contrat. Un dramaturge, ou ses héritiers, peut ainsi refuser à une troupe d'amateurs de jouer telle pièce.

Mais devant la multiplication des procédés d'exploitation et la complexité grandissante des techniques utilisées dans les mises en scène du théâtre vivant actuel, **la gestion individuelle des œuvres par leurs auteurs est devenue pratiquement impossible.**

L'auteur pouvant accorder à un tiers le droit d'exploiter son œuvre, il signe avec lui un **contrat de cession** qui comprend des prérogatives à titre exclusif ou non : les deux parties déterminent les droits patrimoniaux cédés, le mode d'exploitation autorisé, sa durée, son étendue territoriale ainsi que la rémunération de l'auteur.

Pour le « spectacle vivant », c'est la **SACD**, la **Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques**, qui assure la gestion collective comportant la collecte des redevances auprès des exploitants et leur répartition au profit des auteurs ou de leurs héritiers. Depuis plusieurs années, notre Association – pourtant à but non lucratif – doit ainsi régler à la SACD une taxe globale de 9000 € environ. Pour une pièce comme **Les Justes** d'**Albert Camus** décédé en 1960, il faudra attendre 2030 pour qu'elle tombe dans le domaine public puisque les prérogatives des héritiers durent 70 ans ; le montant des droits d'auteur risque d'être important car la rémunération doit être proportionnelle au succès de l'œuvre, à hauteur de 10% environ.

La **SACD** peut aussi poursuivre en justice tout responsable de fraude, pillage, trahison ou plagiat. C'est ce qui vient d'arriver à un comédien bordelais, président de la Maison des Associations de la Gironde, condamné à trois mois de prison avec sursis, pour délit de contrefaçon. Ayant joué deux pièces sans déclarer les recettes, il a entravé le calcul des droits d'auteur dus. (Cf. **Sud Ouest** du 10 /12 /2016)

On imagine qu'un auteur dramatique aux succès confirmés, – **E.E. Schmitt**, **F. Zeller** ou **A. Michalik** – peut aujourd'hui vivre de sa plume et ce n'est que justice ! Mais il faut savoir aussi que tous ceux qui font la promotion de leurs spectacles, qu'ils soient du circuit commercial ou non, doivent contribuer solidairement à la protection de cette vocation artistique, en termes financiers, **pour que vivent le théâtre et ses créateurs.**

**Nicole LOUIS**



**Spectacle**

## **LE FRICHTI DE FATOU**

Conte-témoignage

De **Faïza Kaddour**

Compagnie **TOMBÉS DU CIEL**



**Le Colisée, jeudi 9 et vendredi 10 février 2017 à 20 h 30**

Un titre qui pourrait éclairer l'enseigne d'un joyeux restaurant populaire !

Espace culinaire, espace dramatique ? **Jean-François Toulouse** et **Faïza Kaddour** les unissent subtilement dans cette pièce métaphorique qui veut rassembler dans la joie sans discrimination et faire découvrir les profits du mélange des ingrédients qui composent, comme un plat savoureux généreusement offert, la réunion des cultures maghrébine et occidentale.

« **Sexualité et traditions, violences conjugales** » tels sont les axes annoncés sous le titre, à partir desquels sera posée la question : « **Comment construire une identité quand les ingrédients de nos vies proviennent de différentes cultures ?** »

### **Un frichti préparé par deux excellents cuisiniers**

**Faïza Kaddour**, la comédienne, est une auteure franco-algérienne. Elle pratique un travail documenté à partir d'événements ou de faits marquants de notre actualité : la dépression nerveuse, la famille recomposée, la violence conjugale, l'immigration et l'intégration ou les élections présidentielles.

Elle a composé, avec **Laurence Février**, une œuvre théâtrale, « **Quartier Nord** », à partir de portraits de femmes et d'hommes du quartier de la Goutte d'Or à Paris. Elle travaille également pour le cinéma et en 2005, elle a rejoint la Compagnie **TOMBÉS DU CIEL** pour laquelle elle écrit et interprète notamment le **Frichti de Fatou** : ce spectacle a reçu en 2007 **Le Grand Prix de Littérature dramatique** attribué par le Centre national du Théâtre.

Sur le plan familial, elle a hérité d'une double identité, l'une française par sa mère, « **courageuse... d'esprit d'indépendance, qui sent bon le parfum chic, l'argent et la réussite** » ; l'autre maghrébine, par son père algérien, dans une famille recomposée, auprès d'une autre « mère » « **qui passe son temps dans la cuisine (...)** et dont **les plats reflètent la générosité** » : elle aime évoquer l'une et l'autre.

**Jean-François Toulouse**, pourtant diplômé de pharmacie et d'écotoxicologie, a choisi de devenir comédien, auteur, metteur en scène et de fonder en 2000 sa propre compagnie, « **TOMBÉS DU CIEL** ».

Pour elle, il crée des spectacles à caractère scientifique qui lui permettent de relier ses deux passions, sciences et théâtre. Un théâtre qui « **visé à unir trois domaines, le monde scientifique, artistique et le large public... Ce travail nécessite une documentation approfondie en amont, une collecte de renseignements, de témoignages** », précise-t-il.

Avec la création du **Frichti de Fatou**, la collaboration de **Jean-François Toulouse** et de **Faïza Kaddour** mus par la même vision de l'art dramaturgique, fait évoluer leur réflexion et leur travail scénique : **« Comment l'individu se positionne-t-il dans son environnement (société, famille, couple) avec et par son savoir ? Pour rejoindre cet objectif nous développons un travail plus précis sur l'écriture dramaturgique en la confrontant au plateau et à la pratique du théâtre dans plusieurs domaines : théâtre, musique, danse... théâtre d'objets. Avec une constante qui revient de façon addictive : la nourriture comme objet théâtral. »**

### **Une mise en scène alléchante**

Le décor est simple : une table avec un réchaud, devant un grand panneau coloré.



**Fatou**, jeune fille franco-algérienne compose sous les yeux des spectateurs un frichti, **« tambouille que l'on prépare sur le pouce avec des ingrédients qui nous tombent sous la main »**, explique **Faïza Kaddour**.

Accompagnée sur scène de **Nolwenn Leizour** qui fait sortir de sa contrebasse le son de sa conscience, **Fatou** conte sa vie, ses révoltes, son courage, ses blessures, sa soif de connaissances. Les ingrédients s'additionnent dans la marmite au rythme de la narration des éléments de sa vie.

Le ton est enjoué, teinté d'humour. Un humour qui rassemble tout en mettant à distance, selon le souhait de **Jean-François Toulouse** : **«Le rapport entre la cuisine et la sexualité, présent à tout moment dans le discours et le parcours du personnage, est conjugué sur le ton de l'humour pour donner à cette véritable épopée, un accent ludique qui réunit tous les publics sur un thème sensible.»**

### **Gastronomie et société**

La démarche n'est pas militante, c'est une pièce ludique à intention didactique. Il ne s'agit pas de forcer les prises de positions, juste d'informer. Informer sur les réalités qui sont données à voir directement par un témoignage réel et par le prisme de la métaphore culinaire. Le cheminement de la réflexion se fera après, après avoir mieux appris, dans l'immédiateté, par la sollicitation des sens (l'ouïe, la vue, l'odorat et le goût), accessible à tous, sans le frein de codes théoriques réservés à une élite.

Partir de soi pour accéder aux autres : « **Parler de sexualité, de l'autonomie sexuelle de notre corps au sujet de ses besoins organiques, cela correspond à une liberté fondamentale, celle de s'informer sur notre alchimie interne et de comprendre comment tout ça se cuisine** », dit **Faïza Kaddour**.

« **C'est un spectacle qui rassemble (...) qui touche et émeut(...) et qui amène une forme d'apaisement (...) dans le contexte de tension actuelle et de cristallisation de peur, de haine, ou de rejet des populations arabes ou musulmanes en France** », ajoute **Jean-François Toulouse**.

Par le biais de la métaphore, ce simple petit frichti creuse encore la profondeur de la réflexion de ses créateurs : « **Ce sujet est aussi pour nous l'occasion de parler de la condition de la femme, de l'égalité femme-homme, de bousculer les préjugés, à travers une histoire sensible, qui parle de sexualité au sens large, d'intégration et du passage de la tradition à la modernité.** »

Un écho à la parole d'**Edouard Glissant**, (1928-2011) poète, essayiste d'origine martiniquaise qui définit ainsi la créolisation : « *C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre ; c'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les choses de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs.* »

### **Le frichti a délecté la presse**

« **Le Frichti de Fatou** est le portrait sensible et décapant d'une femme d'aujourd'hui entre son bled natal et le 18<sup>ème</sup> arrondissement, un voyage aussi beau qu'hilarant dans les coulisses du quotidien. A prescrire sur ordonnance, abus recommandé.»

**Sud-Ouest**, Jean-Noël Cadoux, 2006

« **Faïza Kaddour** propose un portrait nuancé, bigarré et savoureux de la sexualité féminine, nourri des deux cultures maghrébine et occidentale. Un frichti aux multiples ingrédients personnels et intimes, souvent nés d'une observation fine de son environnement.»

**La Terrasse** 2009

« **Fatou** est une perle rare, une princesse insolente et sensuelle. **Faïza Kaddour** est un auteur plein d'esprit, une comédienne très expressive. Une façon d'aimer les contes et les histoires extraordinaires pour mieux affronter le réel, une manière de raconter qui est fabuleuse. »

**Le Figaro** 2009

**Le Frichti de Fatou** est un plat et une pièce qui se dégustent chauds ! Ne les laissez pas refroidir pour en apprécier les saveurs et profiter de leurs valeurs nutritives humaines et intellectuelles.

**Marie LOUIS**



**Spectacle**

# LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

comédie de **Marivaux**

Mise en scène de **François Ha Van**

Compagnie LE VÉLO VOLÉ



**Gare du Midi, jeudi 10 mars 2017 à 20 h 30**

**Marivaux (1688-1763)** est né à Paris. Brillant causeur, il fréquente les « salons », postes d'observation de la vie mondaine, des jeux de la séduction et de la coquetterie. Ruiné par la banqueroute de Law en 1720, il doit vivre de sa plume, s'impose comme journaliste en créant de nouveaux périodiques, devient romancier de talent, (*La Vie de Marianne* et *Le Paysan parvenu*). Il s'illustre surtout par ses comédies – 37 ! – d'une immense variété, écrites entre 1722 et 1746, dont la plus célèbre, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, comédie en trois actes et en prose, créée en 1730. **Marivaux** la confie au **Théâtre-Italien**, d'où les noms d'**Arlequin**, emprunté à la Commedia dell'arte, de **Mario** et de **Silvia** (son interprète préférée), deux acteurs d'une troupe dont on admirait le naturel et le jeu « à l'impromptu ».

Humaniste, il était sans doute persuadé, comme **M. Orgon**, que « *dans ce monde il faut être un peu trop bon pour l'être assez* ».

## **Maîtres et valets, le jeu derrière des masques**

Dans son *Dictionnaire amoureux du théâtre*, par ailleurs bien informé et lestement écrit, **Christophe Barbier** ose affirmer dans l'article consacré à notre auteur : « *Marivaux, c'est de la tisane* »... L'enjeu de la pièce ? Rien moins, pourtant, que le rejet d'un mariage de convenance, sociale ou familiale, de mésalliances condamnées par le monde, au profit d'un mariage qui assure le bonheur, dans la sincérité et la fidélité. Comme dénonce si bien **Arlequin**, « *les pères et mères font tout à leur tête* »...

L'héroïne du **Jeu**, elle, veut décider de sa propre vie et croit que pour s'épouser il faut s'aimer, et donc d'abord se connaître. D'où sa demande d'observer le fiancé que **M. Orgon** son père lui destine, en échangeant ses vêtements avec ceux de sa « suivante », **Lisette**. Et le jeu captivant commence, à leur grande joie, partagée par **M. Orgon** et **Mario**, le grand frère. Mais eux savent que le fiancé, **Dorante**, a eu la même idée que **Silvia**, (le hasard !), qu'il va se faire passer pour son valet (**Bourguignon**) tandis que son véritable valet, **Arlequin**, tiendra les rôles de maître et de fiancé. **Orgon** et **Mario**, omniscients - comme les spectateurs - seront les meneurs de jeu, amusés et taquins. Quant au valet et à la suivante, quelle réussite s'ils pouvaient séduire leur partenaire, et faire un mariage inespéré !

## Un ballet subtil

Le double travestissement des maîtres et des valets crée alors un ballet subtil de rencontres parallèles, de quiproquos savoureux, qui dégénèrent parfois en disputes. **Marivaux** le règle en virtuose, et maîtrise des situations théâtrales où la vérité du cœur se cache derrière tous les masques. C'est d'abord le temps de la « **Surprise de l'amour** » : les dialogues entre **Bourguignon**, alias **Dorante** et **Lisette-Sylvia**, étonnés, charmés l'un par l'autre, puis inquiets, soulignent avec retenue la difficulté d'être sincères envers les autres et envers soi-même ; dans le cas des valets, la communication sera plus prompte et pleine de drôlerie, grâce à la finesse de **Lisette**, à la fantaisie d'**Arlequin** qui parodie le langage et les manières des maîtres. Viendra enfin le moment de « **l'Épreuve** », de la lutte entre amour et amour-propre : en aparté, **Sylvia** déclare : « **mais il faut que j'arrache ma victoire, et non pas qu'il me la donne, je veux un combat entre l'amour et la raison** ». L'amour triomphera du préjugé social, maîtres et valets jettent le masque.

L'interprétation du dénouement reste ambiguë : s'agit-il de la confirmation de la morale sociale ambiante puisque tout rentre dans l'ordre *in extrémis*, ou bien d'une forme de contestation, car le temps du **Jeu** tout a bougé, l'ordre social a été mis en question, en soupçon ? En tout cas, **Marivaux** prend nettement le parti du mérite personnel contre celui de la naissance.

Il est enfin une autre ambiguïté...



### ... le Marivaudage ?

Ce nom commun, apparu vers 1760, désignait un badinage, un langage précieux et raffiné, propre à la passion amoureuse. **Voltaire**, son rival malheureux, reprochait à **Marivaux** de « **peser des œufs de mouche dans une toile d'araignée** »... et le mot « **marivaudage** » eut d'abord une valeur péjorative. Aujourd'hui, depuis que la vogue de **Marivaux** ne se dément pas, il semble l'avoir perdue sous l'influence, notamment, des mises en scène modernes, celles d'**Antoine Vitez** (*Le Prince travesti*) ou de **Patrice Chéreau** (*La Fausse Suivante*). Le marivaudage serait donc plutôt l'impossibilité d'exprimer sans détours ses sentiments : **Marivaux** aime le langage, précis et futile, qui court dans la bouche des personnages ; il en varie les tonalités et cherche à en jouer pour son propre plaisir qui rejoint le plaisir du spectateur.

Cette pièce est d'une extraordinaire richesse par les questions sociales et culturelles, esthétiques et dramaturgiques ; mais c'est avant tout une comédie.

### La mise en scène de **François Ha Van**

Nombreux sont ceux qui gardent le meilleur souvenir du **Mariage de Figaro** donné il y a quatre ans et produit par la même Compagnie.



C'est **François Ha Van** qui fonda la Compagnie parisienne du VÉLO VOLÉ en 1993, en devint le directeur artistique et le metteur en scène ; il s'est alors entouré de nombreux artistes comédiens, musiciens, scénographes qui le suivent dans son aventure, celle d'une troupe. La Compagnie se double d'une école de théâtre préparant aux concours nationaux d'art dramatique.

Elle annonce « **une comédie revisitée** ». Cela exprime la volonté d'actualiser les textes du répertoire, avec le parti-pris des costumes et décors de notre époque. Cette vision contemporaine respecte le texte original, mais peut dévoiler un sens nouveau au public d'aujourd'hui. Ce que réussissent à faire passer, avec une allégresse communicative, tous les acteurs, dans une mise en scène au rythme endiable.

Bien sûr, c'est vous, cher public, qui allez juger sur « pièce ». Direz-vous alors, avec Christophe Barbier, « **Marivaux, c'est de la tisane** » ? Je ne crois pas, mais bien plutôt du champagne, pétillant, euphorisant, vraie fête des yeux, du cœur et de l'esprit.

### Points de vue de la critique

« Tout repose sur la précision et l'énergie des jeunes acteurs. Pari difficile mais pari tenu. »  
Nicolas Thierry **La Tribune**

« La Compagnie du VÉLO VOLÉ s'en sort à merveille avec cette adaptation du **Jeu de l'amour et du hasard**. Il est vrai que les comédiens prennent un plaisir certain à jouer sur scène (...) Les décors sobres et intimistes laissent la place belle au jeu et aux intrigues avec un tel dynamisme dans le jeu des comédiens que le public ressort enthousiasmé par une adaptation enjouée, simple et intelligente qui réconcilie avec une certaine forme de théâtre. »  
Olivier Granara **Vaucluse Matin**

**Yves LOUIS**

## Courrier des Spectateurs

Ce jeudi 19 janvier 2017, le vaste hall de la Gare du Midi pouvait tout juste contenir l'effervescence de plus d'un millier de spectateurs accourus pour découvrir **Le Cercle des Illusionnistes**, spectacle d'**Alexis Michalik**, récompensé par trois Molières.

La magie a opéré devant une salle comble. Sur les 250 spectateurs qui ont pris le temps de voter, 245 ont attribué 2 ou 3 ♥ – et même plus, très souvent.

Leurs appréciations composent une véritable guirlande d'éloges : « **remarquable, formidable, très agréable ;**

## LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

**fabuleux, talentueux ; fantastique, poétique, mirifique, magique, magiophysique, (sic).** » Sans oublier : « **génial, excellent, très gai, original et inventif, ou étonnant et surprenant.** » Pour conclure : « **Merci pour cette énergie et cette poésie magique. Continuons tous à rêver et laissons nos enfants construire leur vie tout en rêvant.** »

Le public a voté selon son ♥  
et attribué la note de

**9,40/10**

**N.L.**

Spectacle

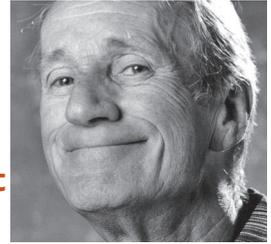
## COMMENT VA LE MONDE ?

Solo clownesque et poétique

Textes de **Marc Favreau**

Mis en scène par **Michel Bruzat**

Théâtre de LA PASSERELLE



**Le Colisée, mardi 4 et mercredi 5 avril 2017 à 20 h 30**

Question existentielle qui ne date pas d'aujourd'hui ; bien avant **Sol**, le clown-philosophe de **Marc Favreau**, c'est Shakespeare, au début de *Timon d'Athènes*, qui a pris position sur le sujet : « *Comment va le monde ?* demande le poète. - *Il s'use, Monsieur, à mesure qu'il grandit* », répond le peintre.

De nos jours, la même réponse s'impose à l'esprit de chacun. Même si le monde tourne, il tourne mal, « *Môssieur* », aurait pu ajouter François Billetdoux. A l'aube de 2017, on ne peut pas compter sur les vagues de vœux prometteurs, qu'ils soient publics ou privés, pour orienter le cours des événements vers la paix, la justice, la solidarité.

Il vaut mieux faire appel aux pouvoirs de l'humour, du burlesque et de l'imaginaire pour se moquer du monde et lui faire un pied de nez : c'est ce qu' a recommandé l'humoriste québécois **Marc Favreau** dont les subtiles acrobaties de mots « *disSolvent* », depuis plus de cinquante ans, les absurdités du monde.

### **Un funambule du langage**

Né en 1929, à Montréal, **Marc Favreau** commence en 1950 une carrière de comédien dans le rôle du Pierrot de *Dom Juan*. A partir de 1958, après un séjour à Paris, il crée le rôle de **Sol**, le clown mi-clochard mi-poète, pour une série de duos, qu'il prolonge par des créations humoristiques avec rôles « *croquignolesques* ».

Il reprend le personnage de **Sol** en 1968 et, durant plus de trente ans, il l'incarne sur scène avec passion et brio à travers le Canada, la France, la Belgique et autres pays francophones. Mais cette tournée internationale jubilatoire fut brutalement interrompue par son décès, en décembre 2005.

Heureusement les satiriques inventions verbales de **Sol**, sa créature, nous sont restées en héritage : ce joueur de mots les malaxe et les métamorphose, leur donne du sens sérieux y compris le sens caché, et souligne les aberrations de notre société avec la légèreté d'un jongleur.



## Une « Sol » en scène euphorisante

Le théâtre de LA PASSERELLE de Limoges, n'a pas attendu la disparition



de **Marc Favreau**, pour le mettre à l'honneur dans son programme : « En 1996, déjà, **Michel Bruzat** avait acoquiné **Favreau-Sol** à deux autres monstres – Zouc et Rufus – pour une pétillante combinaison portée avec déférence jusqu'en Avignon et bien au-delà, par un solide trio de comédiennes, dont **Marie Thomas**. »

(Ch. Dussuchaud, « Vies d'Envies », RCFLimoges)

Pour ressusciter en 2014 le clown humaniste, c'est donc l'excellente et fidèle actrice **Marie Thomas**, que **Michel Bruzat** a choisi de mobiliser. Seule en scène pendant près de deux heures, elle campe avec brio le facétieux personnage à la langue bien pendue. La pièce s'ouvre sur la loge de théâtre où **Sol** se prépare. Aurait-il le trac ? Son énergie débordante et sa fantaisie malicieuse l'emportent bientôt sur les planches... et sur sa mélancolie. Dans un décor minimaliste, tout repose sur le talent de **Marie Thomas** : **Sol** s'interroge, se souvient, raconte son histoire, ses émotions, ses rêves, et sa vision du monde qui ne va pas bien ; il nous interpelle. Sous les feux d'artifice d'une langue merveilleusement drôle, inventive et pourtant accessible à la complicité réactive du public, **Marie Thomas** déploie sa gestuelle et ses mimiques d'une expressivité stupéfiante.

Voici un échantillon de critiques pittoresques sur « **l'odieux visuel** » :

« Dans ce monde là il y a de tout :

*Ya des impréssarire et des impréssarieux aussi*

*Qui palmarès très riches mais sont criblés de vedettes...*

*Même qu'ils doivent faire des enfants qui prodigent*

*Qui prodigent qui prodigent et qui deviendront*

*Des enchanteurs de succédanés en années. »*

Pour laisser la place au texte et à la performance de l'artiste, **Michel Bruzat** a su composer une scénographie et une mise en scène sobres, discrètes mais efficaces.

Dans le même registre de la créativité verbale au service d'une chronique satirique de la société, signalons la virtuosité d'un contemporain émule de **Favreau**, **Stéphane De Groodt** qui, après avoir connu un succès étourdissant le dimanche à Canal Plus, a publié ses sketches dans plusieurs ouvrages, comme *Voyage en Absurdie* en 2013 ou *Le livre de la Jongle* en 2015.

### Avignon OFF 2015 : le coup de cœur de la presse

« Ce texte, un peu daté quant aux événements qu'il traite, pousse à réfléchir sur le désenchantement du monde moderne. (...) Car derrière ces mots innocents se cachent

de véritables armes de réflexions massives. Ce spectacle illustre particulièrement comment, derrière l'innocence feinte, le clown est un outil hautement politique. »

Hadrien Volle, **Théâtral magazine**

« **Marie** dessine un personnage flamboyant, petite reine d'une scène de breloque, immense artiste au talent qui n'a de cesse de surprendre, elle capte les lumières, dompte cette effervescence de mots. (...) Voilà un rôle à la taille des plus grands. »

Karine Prost, **Rue du Théâtre**

« **Marie Thomas**, son grand manteau et sa fleur à la main est inoubliable. Sa naïveté et sa jubilation de jeu sont un régal et la comédienne porte avec la plus grande simplicité les mots essentiels de **Marc Favreau**. Attendant et stupéfiante de générosité, dirigée comme toujours avec une sobriété exemplaire par **Michel Bruzat**, elle ressuscite le grand **Sol** avec une émotion infinie.

**On ne peut pas passer à côté de ce moment de bonheur ! »**

Nicolas Arnstam, **Froggy's Delight**

Pour conclure, faisons de nouveau confiance à **Rue du Théâtre** qui révèle l'utilité d'un tel défi : « Alors, sans doute, le monde ne va pas très bien. Mais ses incohérences semblent moins insurmontables, ses inégalités plus combattables, ses bêtises moins crasses, une fois que l'on a vu ce spectacle- là.

**Car (...) le rire est un vecteur d'espoir. »**

Donc rendez-vous sans faute au **Colisée** malgré le report de dates aux **4 et 5 avril 2017 !**

**Nicole LOUIS**



## Courrier des Spectateurs

## LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Ce soir-là, **mardi 13 décembre** à la **Gare du Midi**, les comédiens de la Cie **SOLARIS**, jouaient **Trois Ruptures**, la pièce de **Rémi De Vos**. Mais ils n'avaient sûrement pas prévu qu'ils causeraient une autre... rupture au sein du public ; il est très rare, en effet, que les spectateurs des **ATP de la Côte basque** soient aussi divisés.

Sur les 228 votants, 94 ont été amèrement déçus : les dialogues, surtout, sont jugés « **médiocres... quelconques voire grossiers... vulgaires et imbéciles... ou... archi nuls** » ; bref, « **un texte sans intérêt** » défaut aggravé par « **un décor gênant... exigü... ridicule** » qui « **empêchait de voir la scène !** »

Certes, les 134 spectateurs qui ont accordé 2 ou 3 ❤️ au spectacle ont

parfois trouvé le texte « **déroutant... très particulier... voire grinçant, féroce, et cruel** » mais aussi « **très original et moderne... percutant... voire très agréable** ». Si le décor « **très sobre** » perçu à travers des panneaux vitrés a pu paraître « **inapproprié à la salle** », l'excellent jeu des acteurs a fait l'unanimité, en particulier celui de la comédienne.

Finalement, un spectacle « **dérangeant : de la farce à la tragédie, on a été servis !** » Mais peut-être, paradoxalement, un peu court...

**Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de**

**6,26/10**

**N.L.**



**Albert Camus** est bien toujours un auteur culte dans l'enseignement littéraire ou philosophique. La preuve, plusieurs établissements scolaires du BAB avaient choisi le **5 janvier 2017** pour assister à la **Gare du Midi**, à la représentation des **Justes**. Une salle comble où les scolaires côtoyaient spectateurs fidèles et occasionnels.

200 votants seulement, des habitués sans doute, parmi lesquels 192 ont attribué 2 ou 3 ❤️. Malgré

quelques réserves sur la mise en scène avec « **trop de va et vient** », sur « **le jeu inégal selon les acteurs** » ou sur « **le débit parfois trop rapide pour transmettre clairement les données du débat** », l'accompagnement du violoncelle a été fort apprécié et l'ensemble de l'interprétation a été jugée « **à la hauteur de l'auteur, superbe !** »

Bien entendu, les dialogues de **Camus** ont suscité l'admiration de chacun : « **Extraordinaire Camus !... Eblouissant !... Quel texte dans un contexte...** ». Et voici une déclaration qui justifie l'attachement des **ATP** aux œuvres dramatiques qui éclairent notre compréhension du monde :

**« Le théâtre nous rend souvent plus intelligents. Magnifique !  
N.L.**

## LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,  
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,  
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

**AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE**

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : [atpbarritz@gmail.com](mailto:atpbarritz@gmail.com)

Site : [www.amis-theatre-biarritz.com](http://www.amis-theatre-biarritz.com)

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

